

# LA TÊTE PENSE LÀ OÙ LES PIEDS SE POSENT

SUR LES CHEMINS  
RÉFLEXIFS DE JEUNES  
DOCTORANT.E.S ENTRE  
L'AMÉRIQUE LATINE  
ET LA FRANCE

29 ET 30 JUIN 2026  
UNIVERSITÉ DE PAU ET  
DES PAYS DE L'ADOUR

Format hybride

Contact :  
[trajectoiresreflexives@gmail.com](mailto:trajectoiresreflexives@gmail.com)

Inscription





# Présentation

« *Notre monde est un monde de flux* » (Appadurai, 1999) dont la rapidité et la densité des interconnexions entre personnes et lieux définirait la nouveauté de l'époque globale. Dans un monde de plus en plus interconnecté, où les frontières entre disciplines et catégories de savoir deviennent plus poreuses, il est essentiel de s'interroger sur les effets de la rencontre entre traditions épistémologiques. Ce phénomène est, dans une large mesure, la conséquence de la mobilité internationale croissante des chercheurs et de la consolidation de réseaux mondiaux de collaboration scientifique.

Ces réseaux sont essentiels pour les chercheurs et doctorants qui mènent des recherches de portée internationale et transnationale dans une perspective interdisciplinaire. Dans ce cadre, la présente invitation vise à entretenir et enrichir ces réseaux proposant une journée d'étude destinée aux doctorant.e.s latino-américain.e.s en Europe (particulièrement en France) et aux doctorant.e.s français.es en Amérique latine, menant leurs recherches en dans le champ des sciences sociales et environnementales. Il s'agira de réfléchir sur nos trajectoires académiques, qui sont aussi uniques que communes, et à nos conditions concrètes de production de connaissances : comment notre nationalité, notre lieu de formation, notre institution d'accueil et nos identités influencent-elles notre activité scientifique ?

Au-delà des difficultés d'intégration rencontrées, telles que les différences dans les connaissances disciplinaires et méthodologiques, difficulté à maîtriser une autre langue académique et son vocabulaire spécialisé, écarts pédagogiques dans les modes d'apprentissage et les relations avec les enseignants, ainsi que décalages institutionnels, sociaux et culturels (Ennafaa, Paivandi & Houzel, 2008), la migration des chercheurs d'Amérique Latine vers les centres universitaires européens engendre aujourd'hui des tensions spécifiques dans leurs pratiques de production du savoir scientifique : processus de légitimation, traductions culturelles des connaissances, voire formes de fragmentation identitaire et épistémologique. Mais loin d'être un processus homogène et une histoire de simple adaptation, la mobilité académique peut enrichir, tendre ou déstabiliser les épistémologies dominantes. Dans leurs travaux de 1997 et 1999, Gaillard & Gaillard proposent de repenser la soi-disant « fuite des cerveaux » comme une circulation des connaissances : un phénomène ambivalent qui peut générer des opportunités, des réseaux, des conditions institutionnelles et des politiques publiques reconnaissant la valeur des connaissances transnationales. De même, Didou Aupetit & Gérard (2009) soulignent la nécessité de dépasser les points de vue alarmistes ou nationalistes sur la migration scientifique, en proposant de l'analyser comme un processus dynamique d'interdépendance où les chercheurs migrants peuvent agir comme des ponts cognitifs entre les communautés scientifiques. Or, en France les recherches sur la mobilité académique se sont le plus souvent concentrées sur les enjeux liés à l'installation des étudiants d'ailleurs ou des visiteurs à bagage intellectuel en Europe. Cette journée d'études se propose de compléter la réflexion en portant attention aussi à la mobilité inverse : celle des doctorant.e.s français.e.s installés en Amérique latine, afin d'analyser leurs motivations, leurs parcours et les difficultés rencontrées. Il s'agit d'intégrer ces expériences dans une réflexion plus large sur les mobilités académiques internationales, de manière à les rendre visibles et à mieux comprendre leur rôle dans la formation des réseaux et des structures de coopération scientifique



La phrase que Frei Betto adjudique à Paulo Freire, « la tête pense là où les pieds se posent », résume avec force que toute pensée est située, c'est-à-dire ancrée dans le contexte social, culturel et politique du sujet pensant. Dans la même veine, Sandra Harding (1998), dans une perspective féministe et postcoloniale, propose le concept de connaissance située, qui remet en question l'idée d'une science universelle, objective et décontextualisée. Pour Harding, la science est une pratique sociale historiquement localisée, influencée par les conditions matérielles et symboliques et l'identité du sujet de recherche (classe, sexe, nationalité, race). Cette perspective n'implique pas un relativisme absolu, mais plutôt un engagement en faveur d'une épistémologie plurielle et critique, capable de reconnaître et de légitimer d'autres manières de produire des connaissances, en particulier celles qui émergent en marge du système scientifique mondial. En ce sens, Raewyn Connell (2007) souligne que les sujets du Sud ont été historiquement délégitimés en tant que producteurs de théorie. Cette exclusion symbolique façonne les trajectoires de recherche, les sujets d'intérêt, les cadres analytiques et les modes de validation des connaissances. La nationalité et le lieu de formation influencent la manière de poser les questions et les objets de recherche. À son tour, le lieu où la science est produite est important, non seulement en raison des ressources disponibles (infrastructure, financement, réseaux de publication), mais aussi en raison des conditions symboliques : prestige, reconnaissance ou silence épistémique (Bourdieu, 2001).

Pour cette journée d'étude, nous proposons ainsi d'ouvrir un espace d'échange et d'analyse critique autour de nos pratiques interstitielles, traversées par des déplacements géographiques, des tensions identitaires et des défis de légitimation. Nous voulons nous demander :

- Comment la mobilité académique et le franchissement des frontières épistémiques affectent-ils notre production de connaissances ?
- Quelles relations de pouvoir sont reconfigurées ou reproduites dans ces déplacements ?
- Quelles sont les opportunités et les défis posés par la recherche en sciences sociales et environnementales à partir d'une « identité scientifique migrante » ?

## Bibliographie

- Appadurai, A., (1999). « Mondialisation, recherche, imagination », in *Revue internationale des sciences sociales*, n°160, p. 257-267.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'agir.
- Connell, R. (2007). *Southern Theory: The Global Dynamics of Knowledge in Social Science*. Cambridge : Polity Press.
- De Sousa Santos, B. (2010). *Epistemologías del Sur*. Madrid : Akal.
- Didou Aupetit, S., & Gérard, E. (2009). *Fuga de cerebros, movilidad académica y redes científicas*. México : ANUIES - UNESCO-IESALC.
- Durand, A. et Tronchet, G. (2021). « L'accueil des étudiants étrangers : des dissensus historiques », in *Plein droit*, 130(3), 11-14. En ligne : <https://doi.org/10.3917/pld.130.0013>.
- Ennafaa R., Paivandi S., Houzel G. (2008). *Les étudiants étrangers en France : enquête sur les projets, les parcours et les conditions de vie réalisée pour l'Observatoire national de la vie étudiante*. Collection Panorama des savoirs, La Documentation française.
- Gaillard, A. M., & Gaillard, J. (1999). *Enjeux des migrations scientifiques internationales*. Paris : Éditions de l'ORSTOM.
- Ghorra-Gobin, C. (2017). « Notion en débat : mondialisation et globalisation ». Document. *Géoconfluences*. École normale supérieure de Lyon. En ligne : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/mondialisation-globalisation>.
- Harding, S. (1998). *Is Science Multicultural? Postcolonialisms, Feminisms, and Epistemologies*. Bloomington : Indiana University Press.
- Haraway, D. (1988). « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », in *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. En ligne : <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Mignolo, W. D. (2005). *La idea de América Latina*. Barcelona : Gedisa.
- Moulinier, P. (2012). *Les étudiants étrangers à Paris au XIXe siècle*. Presses universitaires de Rennes. En ligne : <https://doi-org.rproxy.univ-pau.fr/10.4000/books.pur.132642>.
- Prakash, G. (2000). « Les lieux de production du discours savant », in *L'Homme*, 156. En ligne : <http://journals.openedition.org/lhomme/82> ; DOI : 10.4000/lhomme.82



# Programme - 29 Juin

14 : 20

**Introduction par directeurs du laboratoire ITEM et TREE**

14 : 30

**Conférence d'aperture par Olivier Compagnon**, Professeur d'histoire contemporaine à l'IHEAL et Directeur-adjoint du Centre de recherche et de documentation des Amériques (CREDA).

**Modération par Loïc Artiaga**

15 : 20 - 16 : 20

**Entre rupture et continuité : les lieux féconds de l'entre-deux**

**Modération par Maria Magdalena Garbagnoli**

« Penser à partir de la faille » par **Carmen Ruiz Bustamante**

« Penser depuis l'entre-deux : épistémologies situées et pratiques artistiques citoyennes entre la France et la Colombie » par **Klaus Frutchnis**

16 : 20

Pause café

16 : 50 - 18 : 20

**La chercheuse située : représentativité, réseaux et proximités à l'épreuve des mobilités**

**Modération par Maxime Marasse**

« Faire de la recherche en France sur l'Amérique latine en venant de l'Amérique latine : qui pouvons-nous véritablement prétendre représenter ? »

par **Jaqueline Alexia Prado Prado**

« Enjeux d'une mobilité étudiante et accès aux réseaux scientifiques en Guyane française » par **Cécile Lony**

« Une sociologue chilienne ayant étudié la gouvernance de l'eau au Brésil, via la France » par **Daniela Enríquez Encamilla**

# Programme - 30 Juin

9 : 30 - 12 : 00

**Table ronde : « Bienvenu.e.s en France », trajectoires migrantes des doctorants.e.s en France.**

**Modération par Julien Marchesi**

Participants : **Jesmin Lobelo, Que-Tran Dinh, Clara Páez**

12 : 15 - 13 : 45

Déjeuner

14 : 25

**Introduction de la journée par Susana Paula Zúñiga Armijo**

14 : 30

**Conférence d'aperture par Paulina Vergara Saavedra**, Professeure à la Facultad de Gobierno de l'Université du Chili, Directrice du Programme inter/transdisciplinaire pour la réduction des risques de catastrophes CITRID de l'Université du Chili

**Modération par Xenia Soledad Fuster Farfan**

15 : 20 - 16 : 20

**Trajectoires, ancrages, recompositions : penser l'identité scientifique migrante**

**Modération par Xenia Soledad Fuster Farfan**

« Quand le champ se déplace : identité scientifique migrante et production de connaissance entre le Kurdistan et l'Amérique latine » par **Dilan Bozgan**

« Sur les chemins réflexifs de notre positionnalité : l'expérience des deux pieds posés sur un même continent » par **Maxime-Joseph Marasse**

16 : 20

Pause Café



# Programme - 30 Juin

16 : 50 - 17 : 50

**Hiérarchisation, adaptation, résistances : l'expérience migrante à l'épreuve de l'enseignement supérieur internationalisé**

**Modération par Xenia Soledad Fuster Farfan**

« Quelles stratégies et quelles résistances dans le franchissement d'une double frontière ? Du Chili à la France et de l'anthropologie au marketing » par **Valeria Zamorano**

« Penser depuis le territoire : entre illusion et asymétries de pouvoir dans les trajectoires d'internationalisation entre le Chili et la France » par **Christelle Pierre**

17 : 50 - 18 : 20

**Conclusions**

**Clôture par Frédéric Tesson**, Directeur de l'École Doctorale 481 SSH et professeur des universités à l'UPPA

Le comité scientifique de cet événement est composé par :

**Maria Magdalena Garbagnoli, Susana Paula Zúñiga Armijo, Clara Páez, Maxime-Joseph Marasse et Amandine Leporc.**



# Participants

**Olivier Compagnon** est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Sorbonne Nouvelle (Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine), membre senior de l'Institut Universitaire de France (2023-2028) et directeur-adjoint du Centre de Recherche et de Documentation des Amériques (CREDA UMR CNRS 7227 / UMR IRD 280). Co-rédacteur en chef (avec Delphine Mercier) de la revue pluridisciplinaire Cahiers des Amériques latines, il est membre du Conseil de Gestion de l'IHEAL et du Conseil de laboratoire du CREDA UMR 7227. Il codirige (avec Anaïs Fléchet et Gabriela Pellegrino Soares) le projet de recherche Transatlantic Cultures. Cultural Histories of the Atlantic World 18th – 21st Centuries (financement ANR /FAPESP entre 2016 et 2021, International Research Project CNRS / USP 2024-2028) et travaille actuellement à une histoire transatlantique de la théologie de la libération.

**Carmen Ruiz Bustamante** est docteure de l'Université Paris Nanterre et a effectué un post-doctorat à l'Institut catholique de Paris. Ses recherches portent sur la déconstruction et les études de genre. Elle a contribué à la publication de Repenser la logique du vivant après Jacques Derrida. Plus d'une discipline : actualité de la vie la mort (Éd. Hermann, 2024) et co-dirige actuellement le prochain numéro de la revue ITER consacré à la notion de fétichisme généralisé.

**Klaus Frutchnis Duran** soutiendra très prochainement une thèse en histoire de l'art au sein de l'École doctorale Sciences Sociales et Humanités (ED 481 SSH) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Il est membre du laboratoire ALTER — Arts/Langages : Transitions et Relations (EA 7504). Sa recherche porte sur les formes d'engagement d'un art participatif, collaboratif et citoyen depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Par une approche comparatiste, il examine comment ces pratiques artistiques se déploient et se reconfigurent en France, en Espagne et en Colombie, questionnant les enjeux de participation, de collaboration et de citoyenneté à travers différents contextes géopolitiques et culturels.

**Jaqueline Alexia Prado Prado** est doctorante en sciences politiques, sa thèse porte sur le travail d'enquêtes judiciaires de féminicide à Nuevo León, Mexique. Avec une licence en droit à l'Université autonome de Nuevo León (UANL) et un master en sciences sociales de l'Amérique latine, mention science politique, à l'Institut de hautes études d'Amérique latine (IHEAL), elle a réalisé un mémoire de recherche sur le travail parlementaire, qui a abouti à la mise en loi mexicaine du concept « féminicide ». Elle est actuellement responsable de deux TD à l'Université Panthéon-Sorbonne pour le cours « Sociologie politique du pouvoir local ». Elle est également présidente du forum étudiant de l'alliance européenne « Young Universities for the Future of Europe » (YUFE)



**Cécile Lony** est docteure en Cultures et langues régionales (Université de Guyane, février 2025). Originnaire de Guyane et titulaire d'un Master en Agro-Biosciences, elle a enseigné les Sciences de la Vie et de la Terre (2016-2021) avant de se consacrer à sa recherche doctorale. Sa thèse, intitulée *Le carnaval de Guyane : un patrimoine partagé en Amérique latine*, a été réalisée sous la direction de la professeure Monique Blérald (MINEA) et du docteur Raphaël Morillon (CIRAD). Cette étude interdisciplinaire s'inscrit dans le projet de candidature du « Carnaval de Guyane et son Touloulou » à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, porté par l'Observatoire Régional du Carnaval Guyanais (ORCG).

**Daniela Enríquez Encamilla** est sociologue (Universidad Central de Chile). Après un Master en Développement économique à l'Université Clermont-Auvergne, elle a récemment soutenu sa thèse de doctorat en Environnement, Territoire et Société (Institut Agro Montpellier et Université de Montpellier) le 18 décembre 2024. Ses recherches se concentrent sur la gestion et la gouvernance de l'eau, particulièrement sur les défis de la rareté hydrique. À partir de terrains chiliens et brésiliens, elle analyse les processus de transfert technologique, la territorialisation des institutions et les stratégies développées par les différents acteurs pour faire face à la rareté. Ses travaux s'inscrivent principalement dans l'écologie politique, en dialogue avec d'autres approches disciplinaires.

**Paulina Vergara Saavedra** est professeure assistante à la Faculté de Gouvernement de l'Université du Chili, où elle exerce également les fonctions de directrice du Programme inter/transdisciplinaire pour la réduction des risques de catastrophes (CITRID). Docteure en sociologie de l'Université de Grenoble (France), elle est titulaire d'un Master en Politiques publiques et changement social, mention Sciences comparées du gouvernement (IEP-Grenoble, France), et d'une licence en Administration publique de l'Université du Chili. Ses travaux se situent à l'intersection des politiques publiques, de la gouvernance des risques et de la réduction des catastrophes, avec une approche interdisciplinaire et comparative.

**Dilan Bozgan** est boursière du programme Columbia Global Emerging Scholars au Global Center de Santiago du Chili, elle est doctorante en anthropologie sociale à l'École interdisciplinaire d'études sociales supérieures (E-IDAES) de l'Université nationale de San Martín (UNSAM), Argentine. Sa recherche examine comment les mouvements de femmes autochtones et apatrides négocient légitimité, audibilité et représentation dans les cadres étatiques. Sa thèse *Circulations, traductions et interprétations de l'indigénéité genrée dans le Sud global : femmes kurdes en Argentine* explore le dialogue décolonial Sud-Sud à travers les régimes affectifs, la visibilité, la voix, la territorialité et les épistémologies féministes locales. Son travail actuel, réalisé dans le cadre de la bourse Columbia, analyse les débats publics du processus constituant chilien autour de la linguiste mapuche Elisa Loncón.



**Maxime-Joseph Marasse** est français et vit en Argentine . Licencié et Master en anthropologie sociale respectivement de l'Université de Montpellier et de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS-Paris), il est boursier doctoral du CONICET et doctorant à l'École interdisciplinaire d'études sociales supérieures (E-IDAES) de l'Université nationale de San Martín, en cotutelle avec l'Institut de recherches géohistoriques de l'Université nationale du Nord-Est (UNNE). Sa recherche porte sur la réémergence d'une identité ethnique guarani dans la région d'Iberá (Corrientes) après un siècle et demi d'invisibilisation. Depuis 2022, il mène un travail ethnographique auprès de communautés qui s'auto-identifient à partir de leur ascendance indigène dans deux villages fondés par des Guarani missionnaires il y a plus de 200 ans. Il travaille également à la traduction collaborative du guarani post-jésuitique.

**Valeria Zamorano** est diplômée en anthropologie de l'Université du Chili. Elle arrive en France en 2018 pour suivre un Master en anthropologie des migrations à Paris Cité. Elle poursuit un Master en sociologie en alternance à Paris Saclay, axé sur les politiques territoriales, et complète sa formation en transition écologique à l'école d'ingénieurs CentraleSupélec. Son parcours professionnel s'enrichit d'expériences variées : stage en cabinet de conseil stratégique et poste d'assistante de recherche à l'Université Paris II. En 2023, encouragée par son directeur de laboratoire à l'Université de Bourgogne, elle s'inscrit au doctorat et commence sa recherche en septembre 2023. Son travail porte sur les discours et les trajectoires de vie des professionnels qui décident de quitter leur carrière pour se consacrer à des activités écologiques.

**Christelle Pierre** est doctorante du Programme DETSur de l'Université de Concepción et coordinatrice de l'internationalisation à la Direction des Relations internationales de l'UdeC. Politologue avec un Master en gouvernance économique, elle cumule plus de 14 ans d'expérience à l'université, où elle enseigne la science politique, l'intégration régionale et les enjeux d'inégalité au Chili. Son parcours professionnel inclut des expériences en expertise économique (CEPAL, Ministère de l'Économie) et en enseignement secondaire.

**Jesmin Lobelo** est doctorante en Anthropologie Sociale et Ethnographie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et membre du Laboratoire d'anthropologie politique (LAP) de cette institution. Elle fait également partie du groupe de recherche en diversité humaine de l'Université du Magdalena en Colombie. Titulaire d'une licence en anthropologie de l'Université du Magdalena et d'un Master en Pratiques de Recherche Collaborative, intervention anthropologique et médiation de l'Université Lumière Lyon 2, ses recherches ont porté sur la gestion territorialisée des connaissances dans la Caraïbe colombienne et sur la violence conjugale au sein de la population migrante en situation irrégulière en France. Sa thèse doctorale explore, par le biais de trois pratiques artistiques d'origine afrodescendante, la Cumbia, le Bullerengue et le Mapalé, les mémoires corporelles de l'esclavage qui persistent dans la population de la Caraïbe colombienne.



**Que-Tran Dinh** est doctorante en géographie, spécialité aménagement, à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), au sein des laboratoires TREE (UMR 6031) et PRODIG (UMR 8586). Lauréate de la bourse France Excellence (BGF) 2023-2024, elle prépare une thèse intitulée « Repenser la participation citoyenne à Hô Chi Minh-Ville à l'heure de la numérisation des pratiques urbaines – l'exemple des quartiers Loc Hung et Thanh Da », sous la direction de Mme Marie Gibert-Flutre et de M. Jean-Yves Puyo.

**Clara Páez** est doctorante en géographie et aménagement au sein de l'UMR 6031 Transition Énergétique et Environnementale (TREE) de l'Université de Pau. Ses travaux portent sur les systèmes agroalimentaires, en lien avec les enjeux de souveraineté alimentaire et d'agroécologie en Amérique latine. Elle est titulaire d'un master en politiques publiques et développement de l'Université d'Intégration Latino-américaine (Brésil). Dans ce cadre, elle a réalisé une recherche sur la politique de fourniture de paniers alimentaires destinée aux Guarani Ñandeva du Mato Grosso do Sul, qui l'a conduite à mener un travail de terrain incluant entretiens et observations participantes en 2018. Auparavant, elle a obtenu une licence en sciences de la communication à l'Université nationale d'Asunción. Son premier travail de recherche universitaire portait sur une étude de cas d'une radio communautaire indigène créée à la suite d'une politique publique au Paraguay.





## Modérateurs

**Loïc Artiaga** est professeur des universités en histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et chercheur titulaire à ITEM (EA 3002). Spécialiste d'histoire culturelle, il travaille sur la culture de masse et les fictions de grande consommation. Il a récemment co-publié avec Matthieu Letourneux Histoire de la culture de masse, tome 2, 1930-1990 (Éditions La Découverte).

**Julien Marchesi** est enseignant contractuel en histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, rattaché au laboratoire ITEM (EA 3002). Titulaire d'un Master en histoire contemporaine de l'Université Bordeaux Montaigne, il a soutenu sa thèse de doctorat en 2022 intitulée Les gauches socialiste et communiste et l'enseignement supérieur en France, 1940-1981, sous la direction de Christine Bouneau.

**Xenia Soledad Fuster Farfan** est professeure associée au Département de géographie de la Faculté d'architecture, d'urbanisme et de géographie, Université de Concepción et directrice du Laboratoire urbain de l'Université de Concepción. Elle est titulaire d'un Master en habitat résidentiel de l'Université du Chili et docteure en études urbaines, planification et urbanisme de l'Université Paris VIII.

## Organisation

**Maria Magdalena Garbagnoli** est doctorante en anthropologie, rattachée au Laboratoire ITEM (EA 3002) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et au Groupe de Recherche GAIT (Changement social, formes émergentes de subjectivité et d'identité dans la société contemporaine) de l'Université du Pays Basque. Elle est titulaire d'un Master en Histoire, Civilisations, Patrimoine de l'UPPA et d'une Licence en Science de l'Homme, Anthropologie, Ethnologie. Ses recherches portent sur la professionnalisation de la danse basque, les pratiques culturelles à l'épreuve de la globalisation et les réseaux transfrontaliers.

**Susana Paula Zúñiga Armijo** est Ingénieure civil en géographie de l'USACH avec 15 ans d'expérience au Chili, au Canada et en Équateur. Elle a suivi un Master en valorisation environnementale des risques naturels et a travaillé dans les domaines de l'exploitation minière, des énergies renouvelables, de la gestion des risques et de l'environnement. Elle a réalisé le Guide de risque pour la fermeture d'exploitations minières pour le SERNAGEOMIN, enseigné la gestion des risques à l'USACH, l'UTEM et l'UCSC, et développe actuellement des études de zonification des aléas (utilisant les SIG) et coordonne des projets d'études environnementales. Il poursuit actuellement un doctorat en cotutelle entre l'Université de Concepción (Chili) et l'UPPA (France), portant sur les enjeux sociaux et la gestion des risques.